



HAL
open science

”Corps, culture et propagande nazie”

Christelle Guillin

► **To cite this version:**

| Christelle Guillin. ”Corps, culture et propagande nazie”. Inter-Lignes, 2012. hal-02958424

HAL Id: hal-02958424

<https://hal.science/hal-02958424>

Submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Corps, culture et propagande nazie »

Par Christelle GUILLIN, MCF à l'ICT.

Résumé : le nazisme a prôné le corps en utilisant la culture (arts et sports). Cette étude exploratoire propose des pistes de réflexion quant à une prise de conscience de nos représentations du corps, et idéaux corporels actuels en partant du thème « nationalisme et arts » et plus précisément « nazisme et culture (arts et sports) ».

Cet article a pour objet « l'héritage culturel » du nazisme à travers les arts et le sport. Son objectif est de montrer que les modèles corporels de la Grèce antique développés par le régime nazi ont tellement été intégrés dans la culture occidentale actuelle qu'ils sont difficilement décelables. Loin d'affirmer que la société française de 2011 ressemble à ce régime, cette recherche exploratoire se propose d'interroger l'héritage esthétique du nazisme, à travers la mise en scène des corps entre 1934 et 1939. De fait il propose aussi de nous interroger sur notre propre représentation du corps c'est-à-dire environ 75 ans plus tard. Plus particulièrement, les jeunes actuels (âgés de 20 ans en moyenne dans le cadre de cette étude) sont-ils sensibles aux signes esthétiques corporels (diffusés par le nazisme et actuellement) ?

Nationalisme, totalitarisme, nazisme et propagande

Le nationalisme à partir du XIX^e siècle montre une nation qui se veut supérieure et autonome. À ce sujet Émile Durkheim¹ écrivait que «... *tout retour d'un nationalisme étroit a toujours pour conséquence un développement de l'esprit protectionniste, c'est-à-dire une tendance des peuples à s'isoler, économiquement et moralement, les uns des autres* ». Culturellement, il sélectionne et propage une vision du monde unilatérale. « Nationalisme et arts » est un thème fort, tant des systèmes politiques tels que le stalinisme ou le nazisme, ont pu se servir des Arts à l'instar de l'architecture, de la musique, de la peinture ou de la sculpture. Ces totalitarismes² (systèmes politiques basés sur la force développant une pensée unique, avec une dimension raciale forte dans le nazisme) ont prôné un « homme nouveau », modèle qui doit prendre appui sur la jeunesse et la pratique sportive³. Mais dans ce contexte cette dernière est utilisée avec une métaphore guerrière⁴ mise en exergue par ces dictatures qui se nourrissent de la violence, du rapport de force (même symbolique) pour s'affirmer.

La stratégie de communication utilisée par ces totalitarismes, et plus particulièrement par le nazisme dans le cadre de cette recherche, est basée sur la propagande⁵ qui se caractérise entre autres par la célérité de la diffusion d'informations partiales, leur matraquage, et le jeu sur les émotions de l'opinion publique. En cela ils occultent volontairement l'appel à la raison et au jugement critique. La désinformation permet alors un endoctrinement efficace. Joseph Goebbels, ministre de la propagande d'Hitler n'affirmait-il pas d'ailleurs ouvertement : « *Nous ne cherchons pas la vérité mais l'effet produit* ». « *Plus un mensonge est gros, plus il passe* » ? L'idée de « l'homme nouveau » est alors travaillée par les penseurs et politiques nazis.

¹ Emile Durkheim, (1893), *De la division du travail social*, livre II, P.U.F., Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1967, p. 50.

² Hannah Arendt, (1961), *Le système totalitaire (les origines du totalitarisme)*, Paris, Seuil, Points essais, 2005.

³ Pierre de Coubertin parlait aussi d' « homme nouveau » pour remettre en place les Jeux Olympiques, in Albert Jacquard, *Halte aux Jeux*, Stock, 2004, p. 97.

⁴ Propos de Georges Vigarello, in interview sur France 3 le 03/12/2011 à propos de l'exposition au Mémorial de la Shoah : « Le sport européen à l'épreuve du nazisme. Des J.O. de Berlin aux J.O. de Londres (1936-1948). Du 9 novembre 2011 au 18 mars 2012 ».

⁵ Du latin propagare ce substantif a pour sens reproduire par bouture, propager.

« L'homme nouveau » et l'esthétique corporelle nazie via les arts et le sport

Les philosophies de l'Histoire⁶ ont évoqué et espéré cet « homme nouveau » comme solution palliative de l'humaniste révolu. Avec une lecture déformée du concept de « surhomme » de Friedrich Nietzsche⁷, le nazisme a construit cet « homme nouveau » comme un outil de standardisation des masses et de propagande. À son propos Georges Vigarello parle d'« *affrontement des corps anonymisés susceptibles de faire accepter la notion de sacrifice* »⁸. En effet les intérêts individuels sont occultés par ceux de la société dans ce type de régime⁹. Ce nouvel homme doit alors passer par la construction d'un modèle basé sur un corps parfait.

Les bases de la théorie classique de l'art montrent un idéal harmonieux corporel avec des proportions mathématiques (Pythagoriciens) tant en architecture, en musique, ou quand il s'agit de représenter le corps humain (Phidias). Par la suite Platon évoquera l'idée de « beau » et de modèle parfait en montrant que l'art est une théorie de la mimésis¹⁰. Aristote parlera aussi de mimesis avec les « merveilles » de la nature, maîtresse en beauté. Pour le nazisme ces principes classiques axés sur la beauté naturelle et la perfection des proportions sont fondamentaux et toutes les œuvres qui n'entrent pas dans ce schéma de pensée seront détruites ou exposées sous le terme d'« arts dégénérés »¹¹ selon l'expression de Goebbels. Sa propagande dédiée aux masses prônait une identification du corps social à cet idéal de beauté, de puissance. Le corps des hommes se devait d'être musclé, fort, et jeune. Celui des femmes : gracieux, gracile et jeune. Le nazisme est une apologie du corps de l'athlète grec antique.

Les artistes officiels ont repris allègrement ces canons de la beauté corporelle du régime à l'instar des sculpteurs Josef Thorak, Fritz Klimsch, Arno Breker, des peintres Adolf Ziegler et Gerhard Keil ou encore de la photographe et cinéaste Leni Riefenstahl. Le corps de cet « homme nouveau » a été mis en valeur à travers leurs œuvres. Les années 1934-1938 ont notamment mis en valeur les œuvres de deux artistes, le sculpteur Arno Breker, la photographe et cinéaste Leni Riefenstahl. Les *Prométhée* de Breker (1934-1935 et 1937) illustrent cette fascination du corps au service de la politique. D'ailleurs Hitler faisait l'apologie de Prométhée¹² dans *Mein Kampf*. Une fois récupéré par l'idéologie nazie, ce titan illumine le monde de cette doctrine comme le montrent les statues de Breker. Il a sculpté ses *Prométhée* porteurs d'un flambeau semblant déjà avoir volé le feu aux dieux de l'Olympe pour le donner aux hommes. Ses représentations sont massives, musclées, montrent de la force, de la détermination dans l'attitude et le regard. Quant au film-documentaire *Olympia* (1936-1938) de Riefenstahl dont la version exportée est connue sous le nom *Les Dieux du stade*, il montre le corps, le sport et la politique.

⁶ Jean-Jacques Salomon, « La fabrique de l'homme nouveau », in *Journal français de psychiatrie*, n° 17, 2002, p. 41-44. L'auteur parle du marxisme, du fascisme et du nazisme.

⁷ In *Ainsi parlait Zarathoustra*, (1882-1885), Ed. 10/18, n° 0646, 1972.

⁸ Interview passée le 3 décembre 2011 sur France 3 au sujet de l'exposition déjà citée.

⁹ Eric Michaud, « Figures nazies de Prométhée, de l'« homme Faustien » de Spengler, au « Travailleur » de Jünger », in *Communications*, n°78, 2005, p. 170. Michaud cite Hitler : « *L'Aryen est le Prométhée de l'humanité* ».

¹⁰ En grec ancien, ce terme signifie imitation.

¹¹ En 1937 à la maison de l'art allemand de Munich. Seul l'art classique est gardé, valorisé, prôné par le nazisme. L'art moderne fait partie de l'art dégénéré : « die Entartete Kunst » en allemand.

¹² Eric Michaud, op. cit.

Le sport filmé comme spectacle politique des corps

L'événement sportif, la mise en scène esthétique des corps, participent de la société actuelle et ce, de plus en plus avec l'accélération des moyens de communication. À tel point que les Jeux Olympiques de l'ère moderne sont de plus en plus célébrés comme une « grande messe médiatique »¹³.

Réactivés et aménagés en 1896 par Pierre de Coubertin, les Jeux Olympiques sont créés avec la volonté de réunir des nations tous les quatre ans. Seules les deux guerres mondiales ont empêché cet événement devenu mondial¹⁴. Hypermédiatisés au cours du XX^e siècle les Jeux Olympiques n'en sont pas moins une véritable tribune politique par laquelle les pays s'affrontent pacifiquement par sports interposés¹⁵.

Dans l'histoire des Jeux Olympiques modernes, « Berlin 1936 » a laissé une trace importante, notamment en terme de démonstration politique du culte du corps. Les Jeux Olympiques ont été attribués à l'Allemagne¹⁶ avant l'arrivée d'Hitler le 30 janvier 1933. Désireux de faire reconnaître politiquement le nazisme par les gouvernements des autres pays, Hitler a voulu un événement international grandiose¹⁷ à l'image de son projet architectural Germania. Il confia cette tâche à Leni Riefenstahl une jeune photographe et cinéaste allemande (les grands noms du cinéma allemand ayant fui le régime à l'instar de Fritz Lang ou d'Eric Von Stroheim...) qui exalta la puissance du régime à travers des kilomètres de bobines de film. Pour Serge Tisseron¹⁸, les images mobilisent des "images intérieures" (des pensées, des souvenirs, des fantasmes...). « *Tout dans les images devait être beau* » pour les Nazis.¹⁹ Ainsi elle pu avoir un budget, des ressources humaines et des moyens techniques colossaux. Ces éléments permettent de comprendre les procédés techniques utilisés ou créés par la photographe et cinéaste, toujours utilisés de nos jours tels que l'utilisation de multiples focales, de caméras sous l'eau, en l'air, du travelling... Décédée en 2003 à 101 ans elle a toujours nié sa participation au nazisme sous sa forme politique violente et toujours prôné son goût pour le « beau ». Ceci dit les historiens s'accordent sur le fait qu'elle a eu connaissance d'exactions et que de par l'apologie du corps qu'elle a mis en scène elle a magnifié le régime nazi²⁰. Mais que devient le « beau »²¹ lorsqu'une idéologie s'en empare ? Pour Kant seul le jugement sur le beau est universel²²... une esthétique, un raisonnement, bien éloignés de la pensée nazie.

¹³ Albert Jacquard, op. cit.

¹⁴ L'Équipe, *Les Jeux Olympiques : D'Athènes à Athènes - 1896-2004*, premier tome, Calmann-Lévy, 2003.

¹⁵ « Le podium est une tribune : sport et politique (1896-1996) », document télévisé, émission *Les brûlures de l'histoire*, FR3, 1996.

¹⁶ Daphné Bolz, *Les Arènes totalitaires. Fascisme, nazisme et propagande sportive*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

¹⁷ Françoise Hache, *Jeux Olympiques. La flamme de l'exploit*, Gallimard, coll. Découvertes, 1993, pp. 69-71.

¹⁸ Serge Tisseron, *Les bienfaits des images*, Paris, Ed. Odile Jacob, 2002.

¹⁹ Ibidem, p. 164.

²⁰ Lionel Richard, « Indécente réhabilitation de Leni Riefenstahl », in *Le Monde diplomatique*, octobre 2002.

²¹ Dans le langage courant cette notion s'apparente à l'esthétique <http://www.cnrtl.fr/definition/esthétique>

²² Emmanuel Kant, (1790), *Critique de la faculté de juger*, Flammarion, 2000.

Corps symbole, corps social

Le film documentaire de Leni Riefenstahl sur les Jeux Olympiques de Berlin, *Olympia-Les dieux du stade*, met en valeur la puissance de l'Allemagne nazie.

Le début du film-documentaire est une véritable apologie de la puissance et est unique en son genre. En effet il montre un cadre naturel, une atmosphère brumeuse puis les ruines grecques de l'Acropole dans toute leur splendeur. Filmés avec la technique de contre-plongée les piliers massifs du monument architectural semblent sans fin, se noyant dans le ciel bleu et les nuages. Une impression de puissance se dégage, rythmée par une musique sans paroles d'Herbert Windt.

Puis au bout de 4 minutes 25 secondes des statues de dieux et de déesses nus apparaissent à l'écran. Force et grâce sont réunies telles deux idéaux à atteindre. La caméra tourne autour d'elles annonçant en fait le plan suivant c'est-à-dire la statue du discobole de Myron (6 minutes 50 secondes) qui se transforme en lanceur de disque nu, Erwin Huber, (7 minutes 04 secondes).

Le mouvement commence alors avec d'autres sports incarnés par des hommes et des femmes. Des corps sains, musclés, en mouvement, associés à la nature, symbolisent l'idéal à atteindre pour le peuple aryen.

Les Jeux Olympiques de 1936 ont aussi réactivé le relais de la flamme de coureur en coureur, de village en village. Ainsi ces scènes sont filmées avec des foules en liesse avant d'arriver dans l'arène du stade de 100 000 places²³ où se déroulent les épreuves sportives.

Commencent alors presque quatre heures de plans d'athlètes, de gros plans, de travellings etc, notamment d'athlètes aryens en mouvement. Même si la cinéaste montre toutes les délégations présentes avec leurs différences de couleur de peau, la part de temps accordée aux Aryens est plus conséquente. Il n'en reste pas moins qu'il eut un grand succès jusqu'au début de la guerre, ensuite il fut relativisé avec le cours de l'Histoire.

75 ans après...que reste-t-il de l'esthétique nazie ?

Vingt-et-un étudiants (de 19 à 25 ans) de licence 2 et 3 préalablement initiés à la sémiologie et au pouvoir de l'image, ont été interrogés sur le sens qu'ils donnent à un corpus d'œuvres de la période nazie (1934-1939).

²³ L'Équipe, op. cit.

Corpus utilisé:

- Photo de Leni Riefenstahl de l'athlète lanceur de disque Erwin Huber (tiré du film *Olympia - Les dieux du stade*. 1936. Support : affiche d'une exposition sur le thème sport et politique à Belgrade en 2008). Cf en annexe l'image 1.
- Photo d'une sculpture d'Arno Breker : *Prométhée* (1934-1935). Cf en annexe l'image 2.
- Photo mêlant 3 œuvres :
 - Sculpture : *Prométhée* (1937) de Breker (cf en annexe image 3).
 - Peinture : *Des gymnastes allemands* de Gerhardt Keil (1939), (cf en annexe image 4), qui montre quatre athlètes, courant pieds nus à l'instar des marathoniens antiques, aux cheveux courts et teint clairs, les poings serrés, à l'allure robotisée, autrement dit des prototypes d'un tout aryen. Cette mise en scène picturale peut faire penser à une course olympique avec à sa tête un groupe d'athlètes allemands seuls au monde.
 - Affiche de propagande militaire nazie (objet : recrutement de la Waffen SS pour l'URSS) (cf en annexe image 5)

Par la suite deux entretiens semi-directifs approfondis avec des étudiantes volontaires de 21 et 25 ans ont été réalisés. Leur objet était de comprendre le sens attribué à la notion d'idéal corporel (en 1934-1939 et actuellement 75 ans après).

Résultats

Le corps et ses modèles

L'ensemble des étudiants interrogés associe d'abord le corps de l'homme à celui du sportif du modèle occidental. Les corps musclés, droits et forts des *Prométhée*²⁴ et d'Erwin Huber²⁵ sont associés à la puissance de l'homme, au sport, à sa virilité²⁶ (« *il y a des poils sur cet homme, le lanceur de disque* », (B, étudiante de 25 ans). « *La masculinité est synonyme de pouvoir* » d'après G, étudiant de 20 ans. La posture du corps du *Prométhée*²⁷ de 1937 évoque aussi pour les étudiants la notion de menace (pour G, étudiant de 22 ans « *le geste est agressif* », et pour L, étudiante de 22 ans « *le regard est inquiétant, les sourcils froncés ne sont pas rassurants, on dirait qu'il va frapper quelqu'un* »).

²⁴ Cf en annexe l'image 2.

²⁵ Cf en annexe l'image 1.

²⁶ Eric Dunning, « Le sport, fief de la virilité : remarques sur les origines sociales et les transformations de l'identité masculine » in Norbert Elias et Eric Dunning, dir, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, (1986), Fayard, 1994, pp. 367-389.

²⁷ Cf en annexe l'image 3.

La beauté des corps représentés en sculpture est apparentée aux dieux grecs (Apollon...), celle d'Erwin Huber passe par le mouvement effectué du lanceur de disque en arrêt sur image sur la photographie et dans le film de Leni Riefenstahl²⁸.

Pour les étudiants cette photographie évoque un athlète actuel des années 70 à aujourd'hui, (datation effectuée sur l'ensemble des 21 réponses). « *La prise de vue en extérieur, avec le ciel en arrière-plan est très utilisée de nos jours* » (B, étudiante de 25 ans).

Corps et propagandes

Ces évocations sont atténuées essentiellement par la peinture de Keil tant les visages de type aryen paraissent figés²⁹, les postures semblent automatisées (« *ces hommes demi-nus se ressemblent, il semble qu'ils n'ont pour but que d'avancer ensemble. Ca me fait penser à un totalitarisme avec la notion de masse sous l'emprise d'un pouvoir* », S, étudiante de 21 ans). Ce groupe uniforme de coureurs tels des prototypes aryens, un corps social, permet plus facilement aux étudiants de situer cette peinture durant la seconde guerre mondiale (« *ces hommes qui courent le regard vide, ce groupe, ce tout, oui ce sont des Aryens, c'est l'idéologie nazie* », B, étudiante de 25 ans). Les personnages aux cheveux blonds et courts³⁰ leur sont plus explicites que la seule représentation du *Prométhée* (1937) de Breker. L'affiche de propagande militaire³¹ vient renforcer et confirmer ce point de vue (« *les soldats de l'affiche indiquent la guerre et les casques...c'est la seconde guerre mondiale* », C, étudiante de 19 ans). Lorsqu'un régime politique comme le nazisme met en valeur un corps humain « parfait » alors il faut trouver les raisons dans le « rapport » à autrui : « *c'est la différence qui déclenche le besoin d'exercer un pouvoir* » (B, étudiante de 25 ans).

Corps et contemporanéité.

Le regard des étudiants sur le corps actuel est associé à la critique de la notion de norme.

« *Le corps est comme un point de départ d'une manipulation de la création d'une norme, d'un ordre. Les publicitaires instituent des normes corporelles, mais aussi les photographes, les magazines, les arts, tout ce qui est visuel en fait, la médecine aussi (silence de 20 secondes). De nos jours on met des gens de côté par rapport à la norme corporelle, je trouve que c'est une dérive. (...) Nous sommes dans une époque matérialiste et tout passe par l'œil. Ca a commencé avec la période impressionniste fin XIX^e siècle, avec l'art qui sollicite l'œil et nos impressions superficielles et finalement c'est de l'artifice* ». (B, étudiante de 25 ans).

²⁸ Cf en annexe l'image 1.

²⁹ Cf en annexe l'image 2.

³⁰ Cf en annexe l'image 4.

³¹ Cf en annexe l'image 5.

« (...) depuis toujours il y a des canons de mode dans la société, on nous dit de suivre la mode. C'est une esthétique parfaite (...) On traite mal le corps, c'est la société enfin les gens du marketing les grandes entreprises qui disent aux gens et les personnes veulent se ressembler, on a peur de la différence, et du coup on veut absolument être dans le carcan, les gens du marketing nous impose ces modèles. C'est la facilité quelque part de se dire ils vont décider pour nous mais on a toujours le choix et c'est la facilité de ne pas faire le choix. Et c'est pour ça qu'on veut entrer à tout prix dans le carcan. (...) dans notre société le regard des autres est très important, il faut être pareil, finalement ça fait peur de se dégager de la masse parce que il faut assumer derrière et je pense que beaucoup de gens ont peur de ça. » (S, étudiante de 21 ans).

L'analyse plus poussée de la notion d'idéal corporel montre une prise de distance par rapport aux canons actuels du corps.

« Le corps nu impose un idéal d'esthétique, c'est relatif au formatage de la pensée, cela fait penser à la publicité avec des femmes dénudées, des hommes aussi, surtout des femmes. Elle véhicule des stéréotypes, la femme objet, l'homme objet, l'être humain comme objet de consommation, un corps utilisé partout et n'importe comment : dans la lingerie, dans les publicités de voiture, de parfum. (...) Façonner son corps c'est aussi avoir le goût de l'effort, dépasser ses limites, avoir l'ambition pour un corps parfait c'est avoir un but qui fait lever le matin, comme tout projet. (...). L'idéal corporel actuel est un corps d'athlète, sans défaut, très sensuel et qui représente un fantasme sexuel. Ce n'est que de l'esthétique, et c'est consternant de se dire que seule la beauté charnelle permet de plaire ». (B, étudiante de 25 ans).

« Aujourd'hui toutes ces femmes dans les magazines à qui il faut ressembler si on veut vraiment, si on veut être dans les bonnes cases de la société... je sais que maintenant l'Homme peut choisir le sexe de l'enfant par fécondation in vitro... ça se fait ailleurs qu'en France mais c'est de l'eugénisme et on y vient de plus en plus, c'est terrible, ça me fait penser au film Bienvenue à Gattaca³² ». (S, étudiante de 21 ans).

Corps et valeur : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». Emmanuel Kant³³.

³² Film de science fiction d'Andrew Niccol, 1998.

³³ Emmanuel Kant, (1785), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Ed. Delagrave, 1980, p. 58. Citation évoquée par J, étudiante de 20 ans.

La société actuelle génère un modèle de corps d'athlète sans défaut mais des questions se posent et la condition humaine mérite de s'interroger. Pour les étudiants il s'agit de se défaire des canons sociétaux afin de créer un vivre-ensemble respectueux des différences de chacun.

« Les limites du modèle corporel actuel sont l'intolérance, l'exclusion, car il faut entrer dans une norme : le beau³⁴. Oui c'est le rejet de la différence et de ce qui va caractériser la laideur par rapport à une norme, il faut cacher la laideur. On n'a pas le droit de tout faire, le corps a une valeur autant que l'âme (pour les personnes croyantes), une intégrité, oui en fait c'est la dignité humaine. (...) Nous ne sommes que des morceaux de viande, c'est dramatique. Des robots sous Hitler, des objets. (...) Notre culture draine des messages, il faudrait modifier la communication autour de ça, je pense au calendrier « Les dieux du stade »³⁵. Avec ces hommes là nus, avec juste des ballons comme cache-pénis. Le corps se modifie avec le sport, on ne va pas l'interdire, mais il faut changer la communication autour dans l'idéal. Ne faire que des gens comme ça non, mais on oublie qu'on est tous différents on oublie qui on est avec la dictature des normes corporelles ». (B, étudiante de 25 ans).

« (...) il ne faut pas avoir un deux trois cirières de beauté, la beauté est partout mais même pas forcément chez les Hommes, en fait il faudrait réapprendre aux gens à s'émerveiller. Voilà ! Parce que c'est ça, la beauté elle va être dans la différence, la particularité, et de toute façon, tous les goûts sont dans la nature...si on ne s'adresse qu'à des personnes qui ont tel goût...Mais surtout il faut réapprendre aux gens à s'émerveiller c'est ça qui manque à la société et comme ça une valeur au corps serait donnée. » (S, étudiante de 21 ans).

Finalement il s'agit d'être vigilant sur les dérives possibles du culte du corps afin de ne pas reproduire des faits dramatiques du passé. L'influence de l'image doit être étudiée, prise en compte, et une mise en garde effectuée. Le développement d'une communication éthique et responsable est importante : *« Il y a des points sur lesquels il faut faire attention : l'idéologie et l'influence de l'image, l'œil et le conditionnement humain sur le long terme »* (B, étudiante de 25 ans). Retrouver ou recréer un humanisme acceptant autrui dans leurs différences, les respectant, aller vers l'éthique qui fait reliance³⁶, tels sont les points espérés pour éviter toute dictature passant par le corps. Les préoccupations en termes de normes corporelles et de valeurs des étudiants font écho aux interrogations actuelles sur l'éthique dans nos sociétés. À l'heure de la mondialisation un *« réenchantement du monde »* est-il possible ?³⁷

³⁴ Dans le champ lexical du corps, le terme « beau » est à la fois adjectif et substantif et indique une notion de minceur, santé, de force dans notre société occidentale des XX^e et XXI^e siècles.

³⁵ Ce calendrier est composé de photos érotiques des rugbymen du Stade français.

³⁶ Edgar Morin, *La Méthode 6 – Éthique*, Paris, Seuil, 2004.

³⁷ Marcel Gauchet, *Un monde désenchanté ?* Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2004.

ANNEXE : images du corpus

Image 1



Image 2



Image 3



Image 4



Image 5



Edgar Morin, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Le Seuil, 1999.
Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Ed. Table ronde, 2006.

Pour citer cet article :

Christelle Guillin, « Corps, culture et propagande nazie », *Inter-Lignes : Nationalisme et arts*, Printemps 2012, p. 127-139.